

Un musée privé d'un gros « détail »

La Maison de l'histoire européenne s'ouvre au public à Bruxelles. Une belle visite de « mémoire culturelle ». Mais la Shoah y figure comme un « détail » de la Seconde Guerre mondiale.

Les Bruxellois ne devraient pas boudier leur plaisir, c'est un beau nouveau musée qui ouvre ses portes au public ce samedi : la Maison de l'histoire européenne ou MHE, logée au Parc Léopold dans le bâtiment Eastman (l'ancien Institut dentaire), magnifiquement rénové et rehaussé de trois nouveaux étages couronnés de verre. Après le Parlementarium, qui décrit le fon-

ctionnement institutionnel de l'UE, c'est le second espace muséal créé et financé, à hauteur de près de 55 millions d'euros, par le Parlement européen (PE).

« Ce musée ne présente pas la somme d'histoires nationales, explique Taja Vovk Van Gaal, la directrice scientifique du projet. L'histoire européenne est trop hétérogène et complexe pour être enfermée dans une seule vision. »

C'est donc plutôt une « mémoire culturelle » que propose la MHE, avec parmi ses objectifs d'encourager le visiteur à se familiariser avec d'autres visions de cette histoire que la sienne.

L'exposition permanente est conçue selon un fil chrono-thématique qui articule les phénomènes ou événements qui ont façonné l'Europe, de la Révolution française à la construction européenne : après un questionnement existentiel sur les limites culturelles et géographiques du continent, on passe par les révolutions nationales, la révolution industrielle et le colonialisme, la Première Guerre, l'entre-deux-guerres marqué par les deux grands totalitarismes, la Seconde Guerre mondiale, pour s'attarder enfin sur la reconstruction d'une Europe en ruine, divisée puis réunie dans l'UE. À saluer : une sculpture monumentale, sorte d'arbre linguistique qui déploie ses branches de lettres devenant des citations surplombant chaque partie de l'expo.

24 versions linguistiques

Les concepteurs du musée – une équipe multinationale supervisée par un comité scientifique qui l'est tout autant – ont pris le parti de placer tout l'appa-

reil explicatif dans des tablettes dotées de 24 versions linguistiques. Un instrument qui décuple l'effet interactif de l'expérience, mais sans lequel il est strictement impossible de visiter une expo dont les 1.000 objets sont dénués de notices physiques.

« Cette Maison doit montrer que l'UE est basée sur des valeurs », expliquait le président du Parlement européen Antonio Tajani à la presse, ajoutant que c'est « un Musée pour un débat ». Le débat pourrait démarrer sur le parti pris le plus étonnant du MHE : aucun espace, aucune vitrine, ne sont consacrés à la Shoah en tant que telle. Celle-ci apparaît à peine – on cite involontairement l'odieuse phrase de Jean-Marie Le Pen – comme un « détail de l'histoire » dans la longue vitrine consacrée à la Seconde Guerre mondiale. Est-ce à dire que l'Holocauste ne serait pas l'un des événements majeurs

du XX^e siècle européen et mondial, fondateur de la conception moderne des droits de l'homme

revendiqués comme le socle moral de l'UE ?

Dans une étonnante mise en abyme de son propre escamotage, on découvre à l'étage suivant, dans un espace quelque peu décentré, une zone dédiée à l'exercice laborieux de mémoire européenne sur la Shoah. Comme si la culpabilité constituait un sujet plus mémorable que son propre objet : l'antisémitisme européen et son étape nazie ultime de l'extermination...

Mais traiter de ce racisme-là, de sa concrétisation unique dans l'histoire, et de son actualité, aurait aussi obligé à questionner le racisme européen le plus visible aujourd'hui : l'islamophobie. Apparemment, les concepteurs du MHE, déjà tenus d'arbitrer les concurrences mémorielles nationales, ont préféré éviter de se confronter à cette problématique explosive. Cela reste une incroyable erreur scientifique, et dans le chef du sponsor du Musée qu'est le Parlement européen, une faute politique et morale. ■

JUREK KUCZKIEWICZ